

Norbert Spehner, David Montrose

Normand Cazelais

Numéro 165, printemps 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84799ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cazelais, N. (2017). Compte rendu de [Norbert Spehner, David Montrose].
Lettres québécoises, (165), 32–33.

☆☆☆☆ ½

NORBERT SPEHNER

Le Détectionnaire

Québec, Alire, 2016, 791 p., 69,95 \$ (papier), 39,99 \$ (numérique).

Une belle rareté

Qu'est-ce qu'un « détectionnaire » ? [...] Un dictionnaire de détectives ? Ce livre est à la fois cela et autre chose. Le « détectionnaire » est un ouvrage de référence encyclopédique descriptif, bibliographique et partiellement critique qui recense les protagonistes principaux de la littérature policière et d'espionnage mondiale, avec quelques incursions dans des genres annexes, des hybrides de polars et de romans d'aventures, de récits fantastiques ou de science-fiction.

C'est en ces termes que Norbert Spehner présente son ouvrage, un pavé grand format de près de 800 pages. Un travail remarquable qui a sûrement demandé beaucoup de lecture, de temps... et de méthode. Dans la préface, il explique que la genèse du projet « remonte à plus de vingt ans (peut-être davantage) » et « appartient à Thérèse Bouchard-Forray, grande lectrice de romans policiers », projet auquel se sont joints au fil des années Denis Beauchemin, « très à l'aise avec l'informatique », et Yvon Allard, aujourd'hui décédé, qui fut son « mentor et une source d'inspiration ».

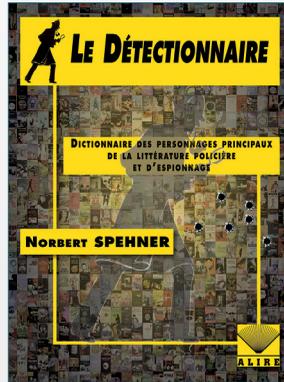
La présentation dudit détectionnaire se partage en deux parties : une première consacrée au contenu et à la démarche, une seconde à la substance même du polar et *alii*.

PREMIÈRE PARTIE

Chaque entrée, dans l'ordre alphabétique, a droit à une fiche descriptive. S'y retrouvent le nom du personnage (et, le cas échéant, son prénom ou son surnom), sa biographie « fictive », le nom du ou des auteurs, les titres de romans ou de nouvelles, des précisions sur le genre (policier, fantastique, espionnage, etc.), la ou les maisons d'édition, une rubrique « Critiques et remarques », une rubrique « Cinéma et télévision ». Parfois, des photos d'auteurs ou des reproductions de pages couvertures complètent l'ensemble. Le tout, soulignons-le, est de très belle facture. Un travail soigné.

Norbert Spehner n'est pas le premier à se lancer dans pareille entreprise. Pensons, entre autres, au duo Boileau-Narcejac (*Le roman policier*, dans la Petite bibliothèque Payot), à Jean Tulard (*Dictionnaire du roman policier*, chez Fayard) ou à Jacques Baudou et Jean-Jacques Schléret (*Le Polar*, chez Larousse). Mais un travail de cette envergure et aussi complet, je n'en connais pas.

Chaque entrée renvoie à un « personnage central, quel qu'il soit », qui « doit être un protagoniste récurrent présent dans au moins deux romans ou dans une série de nouvelles ». Ce choix, tout valable qu'il soit, entraîne toutefois des omissions regrettables. Ainsi, pour ne prendre que cet exemple, l'absence de William Irish, auteur de nombreux romans policiers et considéré comme l'un des maîtres



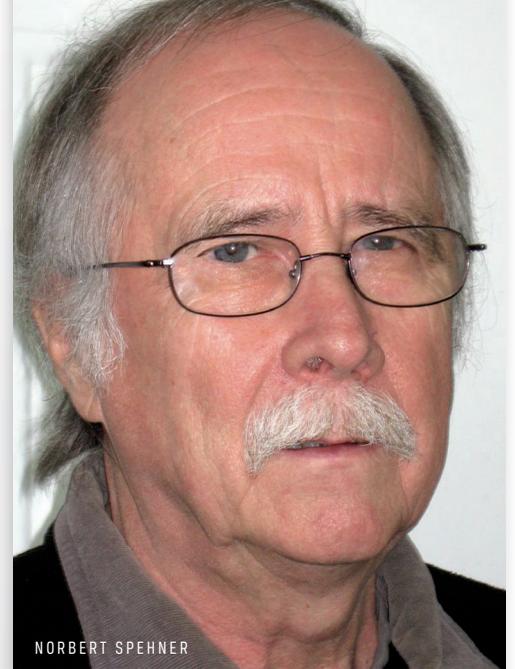
« Pourquoi lit-on des romans policiers ? Comment expliquer cette fascination universelle pour un type de récit dont la thématique centrale met en lumière, illustre et représente souvent ce qu'il y a de pire chez les humains ? »

DEUXIÈME PARTIE

Après un bref historique du polar, Norbert Spehner pose une très intéressante question, fondamentale même : « Pourquoi lit-on des romans policiers ? Comment expliquer cette fascination universelle pour un type de récit dont la thématique centrale met en lumière, illustre et représente souvent ce qu'il y a de pire chez les humains ? » Il répond : « [L]es motivations des lecteurs diffèrent selon qu'on soit amateur d'énigmes classiques, de romans noirs, de suspense, de polar historique ou des autres variantes [...] » Si vous êtes amateur du genre, vous pouvez ajouter vos propres motivations...

Suivent un survol des types de personnages (policiers, détectives, journalistes, avocats, etc.), une analyse des « séries » qui constituent un « [h]éritage direct du phénomène des feuilletons du XIX^e siècle », une réflexion sur les criminels, sur les génies du mal et sur le syndrome de Robin des Bois. Parlant de réflexion, j'aurais aimé en lire une, de nature plus métaphysique, qui se serait penchée sur l'acte même de tuer, d'enlever de façon violente ce bien si précieux qu'est la vie.

Un mot enfin sur la conclusion : « Le détective de polar est le reflet de son époque. » Absolument d'accord. J'ajouterais ce que je souligne souvent : les « héros » des romans policiers sont des sociologues qui n'en portent pas le titre. Vous voulez connaître une société ? Lisez un roman policier !



NORBERT SPEHNER

du genre ; mais ses personnages ne sont pas récurrents d'un roman à l'autre...

Autre absence : celle des inspecteurs italiens Santamaria et de Palma, efficaces et hauts en couleur, du tandem Fruttero et Lucentini, auteurs notamment de *La nuit du grand boss* (*Il palio delle contrade morte*) et de *La femme du dimanche* (*La donna delle dominica*) adapté au cinéma en 1976 avec Marcello Mastroianni en tête d'affiche.

Ces réserves faites, convenons que le portrait est fort complet, depuis le chevalier Auguste Dupin, imaginé par Edgar Allan Poe, jusqu'au très *british* inspecteur Adam Dalgliesh, depuis *Les enquêtes du juge Li* mis en scène par Robert Van Gulik jusqu'aux aventures d'IXE-13, l'« as des espions canadiens-français » de Pierre Dagnault alias Pierre Saurel, depuis Hercule Poirot bien sûr jusqu'au très inquiétant Mike Hammer.

☆☆☆☆

DAVID MONTROSE

Meurtre dans le ciel de Dorval
Une enquête de Russell Teed

Montréal, Hurtubise, 2016, 280 p., 22,95 \$.

À la manière de

À la fin des années 1940, sur un vol entre New York et Montréal, un homme – riche sénateur de surcroît – est assassiné par une nuit d'orage. Presque tous les neuf autres passagers du DC-3, y compris l'hôtesse, le connaissent et avaient de bonnes raisons de le tracter. Le détective Russell Teed, qui était aussi à bord, tentera de démêler l'écheveau.



Le contexte du huis clos aérien avait déjà été exploité, on se rappelle, par Agatha Christie dans *Death in the Clouds* (*La mort dans les nuages*) paru en 1935. Le traitement ici est toutefois fort différent : personne n'y va avec des gants blancs, le sang coule souvent, Teed reçoit quelques raclées bien senties, bref, nous sommes dans une *hard-boiled story* à la Raymond Chandler.

Comme Marlowe dans *The Big Sleep* (*Le grand sommeil*), Teed fait affaire avec une belle héritière. Elle le convoque à New York pour lui demander,

à l'instigation de sa mère, de retrouver son père... qu'elle ne connaît pas. Mais elle sait qu'il prendra l'avion pour Montréal le soir même. Ce père est-il le sénateur ? Ou l'un de ces passagers à bord ? Qui est vraiment ce mystérieux pasteur noir, en proie au mal de l'air comme tout le monde ?

Comme Marlowe, Teed boit sec. Il est célibataire, indépendant d'esprit, un peu cynique et pourvu d'un humour assez acidulé. Mais *Meurtre dans le ciel de Dorval* (*Murder Over Dorval*, dans sa version d'origine) est plus que le simple pastiche d'un polar de Chandler : il a sa propre personnalité. Et David Montrose a sa plume à lui.

Il nous fait découvrir un Montréal — anglophone — presque oublié, rarement dépeint, notamment autour de l'ancien boulevard Décarie, qualifié de *Sunset Strip* canadien. Ce n'est pas un retour en arrière comme nous le proposent les enquêtes de Stan Coveleski (écrites par Maxime Houde aux Éditions Alire), mais nous sommes en temps réel, voici plus de soixante ans. Croyez-moi, c'est du bon polar, avec de la poigne, de l'action, un brin de tendresse et de désillusion aussi.

David Montrose était le pseudonyme de Charles Ross Graham. Natif du Nouveau-Brunswick, professeur d'université et chimiste de son état, il est mort prématurément à 48 ans. Il a eu le temps de publier deux autres romans ayant Montréal pour cadre et Russell Teed comme héros : *The Crime on Cote des Neiges* (*Meurtre à Westmount*) et *The Body on Mount Royal*. Il faut d'ailleurs saluer l'initiative de la maison Hurtubise d'avoir procédé à la réédition française des deux premiers.

N.B. Dans le domaine du pastiche, la maison Bloomsbury a publié, il y a près de trente ans, *Raymond Chandler's Philip Marlowe — A Celebration*, un recueil d'une vingtaine de nouvelles écrites « à la manière de » Chandler par des auteurs de polars émérites. Avec Marlowe en vedette, évidemment.



NOUVEAUTÉS 2017

MARTINE AUDET, *Ma tête est forte de celle qui danse*
Luc COURCHESNE, *Parmi l'invisible*
Louise DUPRÉ, *La main hantée*
Jean Marc FRÉCHETTE, *Foudre nuptiale*
Jennyfer GAUTHIER, *Ombre blanche sur horizon blanc*
 COL. INITIALE
Michel JULIEN, *Ce monde étrange où naître*
Pierre OUELLET, *Talisman*

Diane RÉGIMBALD, *Sur le rêve noir*
Bahman SADIGHI, *Catabase*
Fabio SCOTTO, *Bouche secrète*,
 TRADUIT DE L'ITALIEN PAR FRANCIS CATALANO, COL. DIALOGUE
Bronwen WALLACE, *Lieu des origines*,
 TRADUIT ET PRÉSENTÉ PAR ISABELLE MIRON, COL. LATITUDE
Louise WARREN, *Le plus petit espace*

Éditions du **Noroît**
www.lenoroit.com

SOBEC Québec 2017
 Éditions du Noroît
 Éditions du Noroît